Traduire

Revue française de la traduction

238 | 2018

Les coulisses du bénévolat

La traduction bénévole comme exutoire pour le traducteur pragmatique

Bérangère Denizeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1223>

DOI : 10.4000/traduire.1223

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 68-72

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Bérangère Denizeau, « La traduction bénévole comme exutoire pour le traducteur pragmatique », *Traduire* [En ligne], 238 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1223> ; DOI : 10.4000/traduire.1223

La traduction bénévole comme exutoire pour le traducteur pragmatique

Bérangère Denizeau

Introduction

Le traducteur est un décideur. Qu'il traduise un roman, un contrat, un discours politique ou une recette de cuisine, il est maître du postulat traductif qu'il jugera le mieux adapté à la mission qui lui a été confiée. Toutefois, les facteurs externes plus ou moins contraignants qui influencent son travail sont nombreux. Médiateur entre des langues différentes et des cultures diverses, il doit constamment faire preuve de « vigilance épistémologique » (Bourdieu : 2001) et rester critique sur la subjectivité de sa propre vision. Dans son ouvrage *Profession : traducteur* (2009), Daniel Gouadec l'adjure ainsi de « faire preuve en toute circonstance de la plus stricte impartialité en faisant abstraction de ses propres convictions », étant entendu que l'activité traductive résulte d'une commande passée par un donneur d'ordre soucieux de servir au mieux ses intérêts. Aussi, si le linguiste peut conserver une marge de manœuvre dans ses choix stylistiques et méthodologiques, la place réservée à sa subjectivité est nécessairement très limitée.

Aujourd'hui, pour les professionnels qui se tournent vers la traduction bénévole et s'investissent dans les causes qui leur sont chères, l'équilibre entre travail rémunéré – mais contraint – et volontariat – par définition choisi – est une réelle source d'épanouissement. Cet article présente les conclusions initiales d'une étude empirique menée auprès de traducteurs qui, en parallèle de leur activité (souvent très prenante), choisissent de traduire à titre gracieux.

La toute première question portait sur le bénéfice personnel que ces professionnels tirent de leur activité bénévole. Y voient-ils un exutoire, une manière d'être reconnus comme sujets pensants munis d'une conscience ? On se penchera ici sur les témoignages recueillis auprès de traducteurs pragmatiques qui, au moins dans l'imaginaire collectif, traduiraient des textes moins « nobles » que leurs confrères littéraires, « parce que ces textes ne sont pas le fruit de la créativité individuelle et visent des objectifs présumés concrets et pratiques » (Bocquet : 2007). En d'autres termes, le cas particulier des traducteurs de « textes nobles » sera délibérément

écarté, au profit des seuls traducteurs de « textes ignobles », ainsi que s’amuse à les nommer Bocquet – des textes dont le potentiel créatif et idéologique est perçu comme insignifiant tant par l’opinion publique que par les donneurs d’ordre.

Cadre de l’enquête et résultats

Il s’agira donc, en premier lieu, de faire la somme et la synthèse des témoignages recueillis auprès de trente-quatre traducteurs pragmatiques dont les domaines de compétence, combinaisons linguistiques, formations universitaires, statut juridique et années d’expérience varient. C’est d’ailleurs en fonction de ces variations que nous verrons se dessiner diverses tendances. En tout état de cause, les répondants partagent tous un point commun : leur pratique de la traduction bénévole est occasionnelle. Chacun d’eux a rempli un questionnaire dont l’objectif était triple : comprendre dans quel cadre ils œuvraient à titre bénévole ; s’interroger sur les motivations les encourageant à se livrer à cet exercice ; et déterminer les bienfaits qu’ils affirmaient en tirer.

L’étude des données recueillies et leur mise en perspective dans un cadre général ont permis de déterminer deux contextes très différents à cette pratique de la traduction bénévole : d’un côté, des professionnels qui, souvent bien établis dans leur carrière, éprouvent le désir ou le besoin de s’investir pour les causes qui les interpellent ; de l’autre, ceux qui voient en cette activité un moyen d’échapper à la frustration imposée par une relation verticale avec leurs donneurs d’ouvrage, mais aussi une excellente occasion d’améliorer leurs compétences traductives à proprement parler. C’est ainsi qu’entre le traducteur bénévole et sa mission s’installe une hiérarchie inédite.

Le traducteur au service de la traduction bénévole

Diplômé la plupart du temps d’un master de traduction, voire d’un doctorat en traductologie, ce type de traducteur jouit en général d’une solide expérience et de la reconnaissance qui va de pair. S’il est indépendant, son carnet de commandes est bien rempli ; s’il est salarié, il dispose d’un poste bien rémunéré et aux multiples responsabilités. Pleinement épanoui dans son travail et confiant en ses compétences, n’est-il pas naturel qu’il ressente le besoin de dédier une partie de son temps aux causes qui le touchent ? Ces considérations politiques, environnementales ou sociales vont au-delà du simple intérêt et sont fréquemment liées à son vécu personnel. La traduction bénévole devient alors, à ses yeux, une sorte de vecteur de cohésion humaine et sociale ; sans éprouver au quotidien le sentiment de multiplier les projets « alimentaires », il voit pourtant dans le bénévolat une vraie opportunité de donner du sens à son métier. Car bien souvent, et en dépit du caractère satisfaisant de son activité professionnelle, le

traducteur a conscience de son effacement derrière le texte à fournir. Au point, parfois, d'éprouver la désagréable impression d'être considéré davantage comme une machine que comme un sujet pensant, faute aussi de disposer d'un véritable retour sur ses efforts.

À ceux qui – et la question peut sembler légitime – l'accusent de nuire à la profession en contribuant au manque de reconnaissance des compétences traductives ou à la baisse des tarifs, il répond que donner de son temps pour des causes humaines est bien moins nuisible que traduire à prix cassés pour des entreprises peu scrupuleuses, pratique à laquelle il se garderait bien de céder. Conscient de la nécessité d'une éthique professionnelle, il veillera toujours à ne travailler bénévolement que dans des situations très spécifiques, disposant là d'un pouvoir de décision et d'une position de force dont il a pleine conscience : savoir le caractère précieux de sa contribution ne l'empêchera pas de mesurer la chance qui lui est offerte de pouvoir œuvrer à la défense de ses convictions. Il apportera alors autant, voire plus, de soin que pour une traduction rémunérée et profitera de la prise de liberté qui lui est octroyée pour servir au mieux la cause qu'il soutient en mobilisant toutes les ressources de son autonomie intellectuelle.

Qu'en conclure alors, sinon que la traduction bénévole est doublement couronnée de succès puisqu'elle donne au traducteur la possibilité de tirer profit de ce qu'il sert ?

La traduction bénévole au service du traducteur

Le second profil qui se dessine à l'issue de cette enquête est celui d'un traducteur peut-être moins épanoui dans l'exercice de sa profession. Éventuellement autodidacte, il n'a pas nécessairement de formation universitaire en traduction, à moins que cette formation ne soit toute récente. Indépendant, il déplore surtout l'irrégularité des mandats qui lui sont confiés ; salarié en entreprise, il souffre principalement de la pression de sa hiérarchie qui le somme souvent de faire fi de sa subjectivité et qui définit souverainement les critères d'acceptabilité de son travail. Dans de telles conditions, le traducteur peut se sentir piégé dans un rapport de force inopportun et inopérant : les traducteurs freelance sont des prestataires pour les agences de traduction auxquelles ils fournissent un service. Pourtant, dans les faits, le linguiste – à plus forte raison quand il débute – tend à avoir l'impression que c'est l'agence qui lui fait une faveur en lui proposant des missions et en le rémunérant pour son travail. Le rapport d'égal à égal qui, en toute logique, devrait se dessiner entre un fournisseur et son client revêt alors un caractère de quasi-subordination.

La relation de hiérarchie qui s'instaure très naturellement est fréquemment doublée d'un rapport de confiance/défiance : confiance du traducteur en son donneur d'ordre qui ne remet que rarement en cause ses paramètres de travail ; défiance du donneur d'ordre qui, bien souvent, tiendra le traducteur pour responsable en cas d'erreur ou de problème dans le texte

d'arrivée. Ce dernier peut alors — non sans raison — se sentir injustement rabaissé ; la traduction bénévole lui apparaît, en conséquence, comme le meilleur antidote à sa frustration. Situation assez proche de celle de certains traducteurs qui, dans l'attente de trouver un emploi ou de décrocher des contrats, voient en cette pratique l'opportunité d'acquérir de l'expérience et de la confiance professionnelles.

Enfin, il est à noter que ce traducteur aura davantage tendance à se tourner vers les associations aux activités diversifiées que vers celles qui interviennent dans un domaine bien spécifique. Plus que la défense d'une cause en particulier, c'est la démarche de donner de son temps et de ses compétences à titre gracieux qui l'attire.

Conclusion

Que le traducteur soit initialement au service de la traduction bénévole ou l'inverse, notre brève enquête aboutit à cette première conclusion qu'il y a là comme un échange de bons procédés, un « donnant-donnant » harmonieux entre compétence professionnelle et défense d'un idéal. Si cet épilogue se place résolument sous le signe de l'optimisme, il convient toutefois de préciser que certains répondants se sont montrés très critiques à l'égard des supposées « autojustifications » revendiquées par leurs confrères pour accepter ce qu'ils refuseraient peut-être dans un marché de la traduction mieux valorisé. En l'occurrence, il serait vain d'ignorer le rapport de force qui peut exister entre le traducteur et le donneur d'ordre, notamment lorsqu'une promesse de rémunération est évoquée. Les traducteurs en situation de vulnérabilité pourraient ainsi se trouver soumis à une forme de chantage, sous couvert de bonnes intentions.

À la question de la légitimité de la traduction bénévole, notre premier type de traducteur répond qu'il y voit la meilleure manière de servir une cause librement choisie. Pour le second, les choses, nous l'avons vu, sont sensiblement différentes : il lui faut en premier lieu trouver une association sollicitant un travail bénévole, quitte à se proposer ensuite éventuellement pour les missions qui le touchent à titre personnel ou les sujets qui lui tiennent à cœur. La traduction devient alors un acte d'engagement valorisant et cohérent, les traducteurs qui s'y adonnent s'investissant eux aussi pour rendre le meilleur résultat possible. Là encore, il s'agit d'une opération fructueuse... et nombreux sont les traducteurs et associations bénévoles qui parleront de *quid pro quo*.

Si l'un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les traducteurs est le manque de reconnaissance de la profession, ce constat est particulièrement vrai pour les traducteurs pragmatiques : bien qu'une réelle compétence linguistique leur soit concédée, on admet difficilement qu'un texte prétendument technique puisse exciper d'une empreinte culturelle et de considérations stylistiques. De leur côté pourtant, les traducteurs sont bien conscients d'être

non seulement des médiateurs interlinguistiques, mais aussi interculturels, au service d'une communication par l'Homme et pour l'Homme. La traduction bénévole leur apparaît en ce sens comme un exutoire, leur permettant de s'affirmer en tant que sujets munis non plus seulement de bonnes connaissances linguistiques, de centaines de dictionnaires et de deux mains capables de taper à grande vitesse sur leur clavier, mais également d'une conscience réfléchie et d'inébranlables convictions.

Bibliographie

Bassnett Susan et Lefevere André, éd. *Translation, history and culture*, London, Pinter Publishers, 1990.

Bocquet Claude-Yves, « Traduire les textes nobles, traduire les textes ignobles : une seule ou deux méthodes ? De Schleiermacher au ^{xxi}^e siècle. » In : Wecksteen C. & El Kaladi A., éd. *La traductologie dans tous ses états : mélanges en l'honneur de Michel Ballard*, Arras (France), Artois Presse Université, 2007. p. 9-26.

Bourdieu Pierre, *Science de la science et réflexivité : cours du Collège de France (2000-2001)*. Paris, Raisons d'agir, 2001.

Gouadec Daniel, *Profession traducteur : APE 7430Z alias ingénieur en communication multilingue (et) multimédia*. Paris, la Maison du dictionnaire, 2009.

Bérangère Denizeau est traductrice de profession, de l'italien et de l'anglais vers le français, spécialisée dans le domaine juridique. Diplômée en 2015 du Master de traduction et terminologie juridiques et financières de la Sorbonne-Nouvelle, elle est désormais engagée dans un parcours de recherche auprès de l'ESIT.